

La Fin du Mussolinisme



Le mussolinisme a été tué par les assassins de Matteotti. Une personnalité qui revient de Rome m'a dit : « Un revirement considérable a lieu, le peuple italien, impressionnable, lyrique, s'est enthousiasmé pour le fascisme et Mussolini, autant il est maintenant décidé à renverser ses idées d'hier. Une fois de plus, l'histoire romaine démontre que la Rome impériale est un homme de théâtre prodigieux, comprenant que le pouvoir était à la merci du plus audacieux. Il a été secondé par des politiciens qui ont modifié la formule en disant : le pouvoir est à la merci des moins scrupuleux. »

Ce que l'on peut dire, le mercantilisme, la prévarication ont pu faire sous la dictature de Mussolini, on le saura bientôt. Il est établi maintenant qu'après la crainte du scandale, les comparses mussoliniens n'ont pas reculé devant des crimes pour étouffer la voix de la vérité. Le meurtre de l'honnête homme qu'était Matteotti, va permettre de libérer l'Italie de la poignée d'assassins et de fripons qui prétendaient la diriger.

A brève échéance, Mussolini sera soumis au contrôle de l'opposition ; les libertés publiques seront rétablies et des élections nouvelles, plus sincères, permettront au peuple italien de dire son immense dégoût pour le fascisme.

Les démocrates français salueront avec joie la libération italienne. Mussolini avait diffamé l'esprit de la grande Révolution de 1789 ; il prétendait établir la dictature en face du libéralisme démocratique comme une puissance de vie en face d'une théorie de mort.

On sait de quel côté il faut chercher le poignard. L'idéal de fraternité humaine, si généralement répandu dans le monde par les fondateurs de la Première République, demeure au-dessus des injures d'un tyran meurtrier.

Mussolini s'effondre. La Déclaration des Droits de l'Homme reste.

Eug. GUILLAUME

Contribuables, payez vos impôts en retard avant le 14 Juillet

M. Clémentel, ministre des Finances, a déclaré lundi à la Chambre, que les contribuables en retard pour le paiement de leurs contributions ne subiront aucune pénalité s'ils se libèrent avant le 14 juillet, dernier délai.

Les contribuables qui ont sollicité un dégrèvement ou une remise d'impôts — notamment comme ayant été victimes de catastrophes de diverses natures — ne paieront point la surtaxe de 10 %.

D'autre part, il a été signalé au Ministre des Finances que certains contribuables, désireux de s'acquitter avant le 30 juin 1924 des cotisations qu'ils restaient devoir au Trésor, pour éviter la majoration de 10 % édictée par l'article 50 de la loi du 22 mars 1924, ont demandé à leur percepteur leur état de situation qui n'a pu toujours leur être fourni.

M. Clémentel a décidé que les contribuables qui demandaient par écrit l'état de situation avant le 14 juillet au soir ne subiraient pas la majoration de 10 % pourvu qu'ils acquittent la totalité des contributions dues dans les cinq jours de la réception du renseignement demandé.

Le Reveil Illustré EST PARU

Voir dans le numéro de cette semaine :

Les Grandes Chasses

passionnant récit d'aventures

Le Reveil Illustré

publie en outre un certain nombre de documents sur :

Les Fêtes de Lille et du quartier St-Sauveur

ainsi que sur l'inauguration des maisons de la Mutualité du Nord.

Le Reveil Illustré

toujours à l'affût du nouveau et de l'inédit n'a qu'un but, instruire en amusant c'est tout le secret de sa grande popularité.

Le Reveil Illustré

le plus lu des hebdomadaires de la région est en vente tous les mercredis. Le réclamer à nos dépositaires et vendeurs.

16 Pages :: 30 Centimes

Le Reveil Illustré EST PARU

Voir dans le numéro de cette semaine :

Les Grandes Chasses

passionnant récit d'aventures

Le Reveil Illustré

publie en outre un certain nombre de documents sur :

Les Fêtes de Lille et du quartier St-Sauveur

ainsi que sur l'inauguration des maisons de la Mutualité du Nord.

Le Reveil Illustré

toujours à l'affût du nouveau et de l'inédit n'a qu'un but, instruire en amusant c'est tout le secret de sa grande popularité.

Le Reveil Illustré

le plus lu des hebdomadaires de la région est en vente tous les mercredis. Le réclamer à nos dépositaires et vendeurs.

16 Pages :: 30 Centimes

Les revendications du Reich à la Conférence de Londres

M. Stresemann les a exposées à la Presse étrangère

Berlin, 1er. — M. Stresemann a pris la parole, lundi, pendant trois heures devant la presse étrangère réunie. Il a parlé d'après des notes préparées à l'avance, et le ton du discours laissait voir que l'orateur faisait un effort pour se contenir. Au début, M. Stresemann ne dit que pour rassurer la note remise le jour même au quai d'Orsay, puis il traita de la situation générale. Voici les phrases saillantes des déclarations en question :

« Quand un accord de principe sera obtenu dans la question des réparations, il faudra que toutes les mesures coercitives en vigueur disparaissent. En acceptant le plan Dawes, l'Allemagne consent à des accords qui vont au delà du traité, c'est-à-dire qu'il n'y aurait pas de majorité, même simple, à espérer, ni du Reichstag ni du pays, pour le vote des projets de loi, si les conditions préalables auxquelles le rapport Dawes fait allusion, n'étaient pas remplies par les Alliés. »

Revenant sur le désarmement, M. Stresemann reprend les deux idées connues : 1° Un désarmement strictement égalitaire ; 2° les associations politiques ne sont pas dangereusement armées, et si elles protestent contre l'Entente, la faute en est uniquement à la politique faite par celle-ci.

L'orateur déclare même que, devant l'insuffisance du stock des munitions en Allemagne, il a proposé au conseil des ministres la question de savoir si cette situation pouvait être à la longue compatible avec la sécurité des frontières de l'Allemagne.

Le règlement de la question des réparations décidée de l'esprit dans lequel pourra être exécutée en Allemagne l'enquête sur le dernier chapitre du programme de désarmement.

Spontanément, M. de Saint-Quentin les déclara inacceptables pour les alliés et, dès le même soir, on le tenait pour battu.

Samedi, le ministre des affaires étrangères français, faisait part au gouvernement de Londres des renseignements qui avaient recueilli de Berlin. A Paris, les experts les plus qualifiés se prononcèrent pour le rejet de la note allemande.

Le Dr Marx et ses collègues se sont alors réunis pour un coup d'arrangement. Ils n'ont pas voulu compromettre la belle partie qu'ils espèrent pouvoir jouer à Londres le 16 juillet. D'où, conclut notre confrère, la version nouvelle qui a été publiée hier et dans laquelle les trois réserves ne sont pas mentionnées.

La réponse primitive du Reich

Un de nos confrères parisiens explique qu'une première version du texte de la réponse allemande à la communication venue de M. de Saint-Quentin, chargé d'affaires de France à Berlin, par M. Stresemann. Cette première version contenait les trois réserves mentionnées. L'orateur déclara même que, devant l'insuffisance du stock des munitions en Allemagne, il a proposé au conseil des ministres la question de savoir si cette situation pouvait être à la longue compatible avec la sécurité des frontières de l'Allemagne.

Le règlement de la question des réparations décidée de l'esprit dans lequel pourra être exécutée en Allemagne l'enquête sur le dernier chapitre du programme de désarmement.

Spontanément, M. de Saint-Quentin les déclara inacceptables pour les alliés et, dès le même soir, on le tenait pour battu.

Samedi, le ministre des affaires étrangères français, faisait part au gouvernement de Londres des renseignements qui avaient recueilli de Berlin. A Paris, les experts les plus qualifiés se prononcèrent pour le rejet de la note allemande.

Le Dr Marx et ses collègues se sont alors réunis pour un coup d'arrangement. Ils n'ont pas voulu compromettre la belle partie qu'ils espèrent pouvoir jouer à Londres le 16 juillet. D'où, conclut notre confrère, la version nouvelle qui a été publiée hier et dans laquelle les trois réserves ne sont pas mentionnées.

La Revue de la Presse

Les journaux s'accordent à relever le ton conciliant de la réponse du Reich, mais ils regrettent de constater qu'elle soit en contradiction avec les rapports du général Nollet et du général Degoutte. Ils estiment que la solution du problème dépend toujours uniquement de l'Allemagne, qu'ils invitent à faire indiscutablement preuve de bonne foi.

L'impression est favorable en Angleterre

Londres, 1er. — Une note de l'Agence Reuter a dit notamment que les milieux britanniques bien informés estiment que la réponse allemande concernant le contrôle militaire est, dans l'ensemble, satisfaisante et montre le désir de l'Allemagne de coopérer avec les Alliés sur cette question ; mais il semble impossible qu'on puisse accepter la fin du contrôle pour le 30 septembre.

On objectera qu'on ne peut être lié par une date fixe.

Outre qu'il semble au gouvernement britannique d'accepter la proposition allemande demandant que la commission de contrôle termine son contrôle fin septembre, le gouvernement britannique estimait également inacceptable la demande de l'Allemagne de commencer le contrôle par la visite des usines. Il serait fermement d'avis, au contraire, qu'il importait d'abord de savoir ce qu'a fait l'Allemagne depuis six mois.

En tous cas, on peut indiquer sous les réserves d'usage, qu'il y a des raisons de supposer que le gouvernement britannique estimait qu'il ne devrait y avoir aucune équivoque et qu'il convenait qu'on sache que l'accord était complet entre les gouvernements britannique et français.

Les Fêtes de Jeanne Hachette à Beauvais



Jeanne HACHETTE portant son étendard et entourée de ses compagnes



Une mort mystérieuse à Phalempin

Une jeune fille a été trouvée morte sur la voie ferrée

Dans la nuit de dimanche à lundi vers 3 heures 30, le mécanicien d'un train de messageries se dirigeant vers Lille, sur voie principale gauche de la ligne de Paris à Lille, aperçut à une certaine distance en avant de sa locomotive, à 200 mètres environ du passage à niveau de Phalempin, un cadavre étendu sur le ballast. Il fit stopper son convoi, descendit à terre, et s'approchant, se trouva en présence des restes d'une femme dissimulés, les bras sur le bord du ballast et du talus de la voie, le tronc et la tête sectionnées, à l'intérieur du rail, les jambes à environ 10 mètres du tronc.

Il prévint le garde du passage à niveau de Phalempin et les débris du cadavre furent transportés à la maison de ce garde-barrière.

Tel est le fait qui défraya en ce moment les conversations dans la région de Libercourt, où il a provoqué un gros émoi.

Comment s'est-il produit ?

Les dernières heures où la victime a été vue

Disons tout de suite que la victime est formellement identifiée. C'est Mlle Julie Marchand, âgée de 21 ans, qui habitait à Libercourt, à la fosse N° 3, chez ses parents. Le père exerce la profession de menuisier.

Dimanche soir, elle s'était rendue à la duocasse, qui avait lieu à Libercourt. Elle était accompagnée de son fiancé M. Fernand Delobel. La soirée se passa sans aucun incident.

Vers minuit moins le quart le jeune homme reconduisit Mlle Marchand du côté de son domicile et la quitta, un peu avant d'arriver à la maison puis retourna aussitôt sur ses pas.

La jeune fille trouva porte close, ses parents n'étant pas rentrés après son départ, et après avoir frappé sans succès, prit le parti d'aller à leur recherche du côté de Libercourt.

A partir de cette heure, minuit environ, on perd la trace de ses pérorations. A-t-elle pris part aux amusements de la soirée ? Qui s'est-elle rencontrée ? L'enquête ne l'a pas encore établi d'une façon certaine et continue. Mlle Marchand aurait seulement été vue dans un café ; vers une heure du matin.

Des jeunes gens revenant d'un bal à Wahagnies, le long de la voie ferrée, ont aperçu quelques minutes avant l'arrivée du train des messageries, le cadavre étendu sur le ballast et ont assisté au transfert du cadavre au domicile du garde-barrière.

L'enquête

La gendarmerie, informée dans la matinée de lundi, descendit immédiatement sur les lieux, pour établir les premiers éléments de l'enquête et prévenir le Parquet de Lille.

D'autre part, la Compagnie du Nord signala l'événement par dépêche aux services intéressés du Contrôle de l'Etat sur les chemins de fer. M. Paraleau, inspecteur, s'est chargé de l'enquête en ce qui le concerne et s'est rendu à Phalempin hier.

Le Parquet de Lille, descendant à son tour hier, dans la matinée, MM. Donat, substitut du Procureur de la République, Dufayet, juge d'instruction et Pouchaud, greffier, accompagnés de M. le docteur Muller, médecin légiste, arrivèrent à Phalempin vers 9 heures.

M. le docteur Muller a pratiqué l'autopsie sur les lieux mêmes.

Accident, suicide ou crime ?

L'état du cadavre ne permet pas d'être affirmatif sur la nature des sectionnements. Le corps a été affreusement mutilé par le passage de plusieurs trains et traîné par le chasse-pierre des locomotives.

Il ne saurait être question d'un accident ordinaire de passage à niveau, à raison de la distance qu'il y a entre le lieu où le corps a été trouvé et les P. N. les plus proches de part et d'autre.

Il est à noter que la voie ferrée est bordée de haies. Il est peu vraisemblable que ces haies aient été franchies, la victime a sans doute longé le ballast de la voie.

La bois de la Cense est à proximité. La jeune fille y a-t-elle été amenée par quelque compagnon de rencontre aux volontés de qui elle aurait refusé par la suite de se plier ? A-t-elle résisté après que l'on l'aurait entraînée à la duocasse et poursuivie ? Elle aurait alors emprunté le passage à niveau et aurait couru le long de la voie. Il y a à 20 mètres de l'emplacement du corps tombé, des débris de chaussures de femme. Elle aurait alors été happée par une locomotive.

Enfin, le corps après mutilations et la mort a-t-il été jeté sur la voie ?

Ces hypothèses peuvent être mises en avant si l'on suppose qu'il y a crime. Faut-il penser, encore qu'un désespoir subit a provoqué cette mort ?

Il est certain que le phénomène passionnel n'est pas étranger à cette mort mystérieuse. La jeune fille n'avait pas une conduite qui ait pu la jeter d'emblée dans une aventure, mais les jalousies, qui souvent s'exercent, sont d'autant plus féroces qu'elles ont été jusque là inconnues.

L'enquête élucidera, sans doute, un état de choses en présence duquel on se trouve actuellement réduit au questionnaire et à l'hypothèse.

L'assassinat d'une débitante à Reims

Reims, 1er. — Hier soir, dans un débit du quartier Sainte-Anne, rue Ledru-Rollin, un nommé Simonet Marcel, 24 ans, journalier, sans domicile fixe, sorti récemment de la prison de Reims profita que la débitante Mme Renaudin, née Thomas Eugénie, 37 ans, était seule, l'a assassinée en lui plongeant un couteau dans le sein gauche.

La victime est tombée à sa porte en appelant au secours. Des voisins se mirent à la poursuite du criminel, qu'ils rejoignirent et emmenèrent au commissariat du troisième canton, où il déclara avoir tué cette débitante pour la voler, étant décidé à tout pour se procurer de l'argent.

Il déclara que ce coup lui avait été indiqué en prison, par un portugais acieusement expulsé, qui fréquentait le débit Renaudin.

Les bureaux des grandes commissions de la Chambre

M. Maginot, Président de la Commission de l'Armée

Paris, 1er. — Les Parlementaires ont procédé hier à la Chambre à la désignation des bureaux des grandes commissions.

Un gros événement est survenu, c'est la nomination de M. Maginot, candidat de la droite, à la présidence de la Commission de l'Armée contre Paul Boncour, candidat de la gauche.

Le résultat, véritable surprise, a été acquis grâce à la manœuvre d'un membre de cette Commission qui, très mécontent de ne pas avoir été chargé du rapport général, engagea ses amis à porter leur voix sur l'ancien Ministre de la Guerre.

D'autre part, quatre membres de la gauche favorisèrent volontairement, en ne se présentant pas à la réunion, la manœuvre qui avait été organisée contre Paul Boncour. Cet insuccès est compensé d'ailleurs par la victoire remportée par Vincent Auriol qui présidera dorénavant à la Commission des Finances.

A la Commission des Régions libérées

Paris, 1er. — La Commission des Régions libérées a nommé président M. Philippoteaux, député républicain socialiste des Ardennes.

Ont été désignés comme vice-présidents : MM. ACCAMBAY, radical-socialiste (Aisne), ESCOFFIER (Nord), EVRARD (Pas-de-Calais), GONIAUX (Nord) socialistes, GONNET (Somme), gauche radicale, ANTOINE (Somme), union républicaine démocratique.



LEON ESCOFFIER

La Commission des Régions libérées a nommé en outre, une sous-commission de contrôle ainsi composée : M. Antoine, président, M. Cuzel, secrétaire, Mandrillon, Guy, Lassalle, DELOURME, De Juigne, Plet, Ury, De Lesseux, Billard, de Verneuil.

Nous remercions que quelques lignes pour souligner le geste éloquent accompli par la Commission des Régions libérées en élisant à la vice-présidence Escoffier et Goniaux.



CHARLES GONIAUX

Les moyens et petits sinistrés les ont toujours comblés parmi leurs plus ardents défenseurs. Tous les sinistrés se rappellent avec quelle insaisissable énergie Escoffier et Goniaux les défendirent au cours de leur précédente législature, alors que MM. Fontcaud et de Lasteyrie réduisaient et annulaient les crédits refusant tout emprunt qui eut pu venir en aide à nos populations du Nord.

(LIRE LA SUITE EN DEUXIEME PAGE)

Le 18^e Tour de France Cycliste

A l'assaut des Pyrénées

Bayonne, 30 juin. — C'en est fait. Les étapes monétaires de la gigantesque randonnée ont vécu. Pour la première fois, on n'a assisté hier à une lutte splendide, sur les 50 derniers kilomètres de l'étape. A quelques kilomètres de Castels, profitant d'un moment d'inattention de ses poursuivants, Scieur fit subitement la fuite entraînant derrière lui Jacquinet, Degy, Brunero, Cuvelier, Lamboit, Gonthais, Alancourt et Huysse. Une chasse étonnante passionnante au possible commença aussitôt, au cours de laquelle les chances se partageaient. Chose qu'on n'avait jamais vue depuis le départ de la course, les routiers roulaient à certains moments à 40 et même à 42 kilomètres à l'heure.

L'étape commença dans le calme et continuée paisiblement près de 18 heures de route, les déconcertants devaient se terminer par une série de démarrages endiablés, par une course folle et désordonnée vers le but, et finalement par la victoire brillante d'un « coureur » d'exception de Mouscron, un des hommes qui s'étaient le plus distingués dans notre CRITERIUM CYCLISTE INTERNATIONAL. Dans cette étonnante fin d'étape deux hommes ont particulièrement brillé (Gonthais et Huysse). Avec Scieur, Jacquinet, Bellegier, Bottechia, Brunero et Alancourt ils ont changé l'aspect de la course, et créé le nouveau courant qui ne manquera pas, espérons-le, d'être suivi.

Demain matin commence le grand drame. Les routiers vont entamer, en effet, la première étape pyrénéenne. Bayonne sera considérée comme la plus dure du parcours.

Combien d'hommes restent en ligne, à la veille du gigantesque tour de France ?

La 1^{re} catégorie ne compte plus que 28 hommes, la 2^e catégorie 6 et celle des touristes routiers 54, en tout 88 coureurs, qui vont s'attaquer aux forteresses montées sur des pentes escarpées.

Lesquels de ces hommes restent les plus qualifiés ?

Depuis le départ de Paris, du côté français Gonthais s'est magnifiquement comporté. Au sprint il a enlevé l'étape Brest-Les Sables, encore qu'il ait été gêné dans son élan par un petit chien qui gambada devant lui. Il battit Bellegier, Beckmann, Mottiat, Bottechia d'une longueur. Huot, Bellegier, Cuvelier tiennent les premières places du classement général, ils ne sont pas mal retournés. Le champion Alavoine est poursuivi par un véritable dévotion. Il détiend en effet de beaucoup le record des crevaisons. Rien n'empêche qu'il figure encore parmi les plus dangereux du peloton. Gonthais, Alancourt, Barthélémy tiennent le coup éblouissant et ne s'effraient pas outre-mesure des difficultés.

part Bottechia, les Italiens sont peu brillants. Brunero quoique résistant, a un style heurté. Ayms est plus plaisant, de même que Valaisais, mais il ne faut pas oublier que le « as » des sans-pain arrivent en Pays de connaissance. La montagne, ils la connaissent et savent la vaincre. Nos amis Belges sont tenaces et réguliers. On a vu évoluer dans le championnat Huysse de seconde catégorie, a enlevé la dernière étape. Sellier, malgré une chute aux Sables, tient le coup. En montagne Beckmann, Buysse, Scieur sont redoutables, pas encore assistant cependant que Tiberghien.

En seconde catégorie les hommes les plus créatifs sont : Simeon, Onen, Degy, Pratesi, Ferrara, Touzard, Archelais, Loew, Canovio et Rossignon se distinguent parmi les routiers.

Ces hommes ont le vol ne manquent pas encore. La lutte ne manquera pas demain d'être passionnante dans le plein sens du mot.

Partiront en pied de la montagne de demain, il est sérieux, terriblement dur, et permettra plus aucune arrivée en peloton. Un duel homérique s'y joua l'an dernier. Jacquinet était seul en tête au haut de la montagne, mais d'Aspin et encore à deux kilomètres de la fin de Peyresourde, Soudain, cependant vaincu par l'effort il s'effondra, et c'est Alavoine le formidable grimpeur qui prit le premier et le plus décisif. Ah certes, les difficultés ne manquent pas demain !

Jusqu'au col d'Aubisque, c'est-à-dire jusqu'aux Eaux-Bonnes, la route est plate ou à peu près. Le petit col d'Ochquis donne cependant un avant goût des difficultés à vaincre.

Suivent ensuite le terrible col d'Aubisque avec son tunnel juché à près de 1.800 mètres, sa route rocailleuse, crevasse, véritable route d'enfer. Puis c'est la descente vertigineuse sur Argelès-Gazost précédant la grimpe de Tourmalet. Ici les coureurs se trouveront à 2.122 mètres au-dessus du niveau de la mer. On comprend aisément la somme d'efforts, que demande l'ascension de telles aspérités !

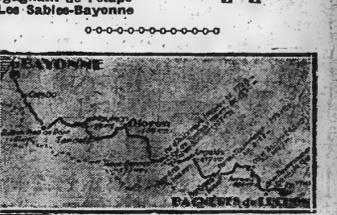
Après la longue descente en lacets sur Sainte-Marie de Campan, c'est le col d'Aspin qui se dressera encore à près de 1.500 mètres de hauteur, puis c'est le Peyresourde de plus de 1.500 mètres lui-aussi. Il n'y a plus de là qu'à se laisser glisser vers Bagneres de Luchon, le terme du calvaire.

Les quatre cols pyrénéens « Juges de Paix » du Tour ne manqueraient pas de provoquer le premier grand lâchage la première grosse pierre s'échouant sur le grand écoulement, contre lequel se briseront bien des tenaces volontés. On peut donc affirmer que le vainqueur de demain, comptera parmi les plus qualifiés, pour la grande victoire. Quelque soit qu'il lui soit plus tard réservé, il aura fait preuve d'indéniables qualités de résistance. Il sera un « as » de la pédale dans le plein sens du mot.

Jean DESMARET.

la plus dure étape du "Tour"

Bayonne-Luchon 326 kilomètres



(DE NOTRE ENVOYE SPECIAL)

Bayonne, 30 juin. — C'en est fait. Les étapes monétaires de la gigantesque randonnée ont vécu. Pour la première fois, on n'a assisté hier à une lutte splendide, sur les 50 derniers kilomètres de l'étape. A quelques kilomètres de Castels, profitant d'un moment d'inattention de ses poursuivants, Scieur fit subitement la fuite entraînant derrière lui Jacquinet, Degy, Brunero, Cuvelier, Lamboit, Gonthais, Alancourt et Huysse. Une chasse étonnante passionnante au possible commença aussitôt, au cours de laquelle les chances se partageaient. Chose qu'on n'avait jamais vue depuis le départ de la course, les routiers roulaient à certains moments à 40 et même à 42 kilomètres à l'heure.

L'étape commença dans le calme et continuée paisiblement près de 18 heures de route, les déconcertants devaient se terminer par une série de démarrages endiablés, par une course folle et désordonnée vers le but, et finalement par la victoire brillante d'un « coureur » d'exception de Mouscron, un des hommes qui s'étaient le plus distingués dans notre CRITERIUM CYCLISTE INTERNATIONAL. Dans cette étonnante fin d'étape deux hommes ont particulièrement brillé (Gonthais et Huysse). Avec Scieur, Jacquinet, Bellegier, Bottechia, Brunero et Alancourt ils ont changé l'aspect de la course, et créé le nouveau courant qui ne manquera pas, espérons-le, d'être suivi.

Demain matin commence le grand drame. Les routiers vont entamer, en effet, la première étape pyrénéenne. Bayonne sera considérée comme la plus dure du parcours.

Combien d'hommes restent en ligne, à la veille du gigantesque tour de France ?

La 1^{re} catégorie ne compte plus que 28 hommes, la 2^e catégorie 6 et celle des touristes routiers 54, en tout 88 coureurs, qui vont s'attaquer aux forteresses montées sur des pentes escarpées.

Lesquels de ces hommes restent les plus qualifiés ?

Depuis le départ de Paris, du côté français Gonthais s'est magnifiquement comporté. Au sprint il a enlevé l'étape Brest-Les Sables, encore qu'il ait été gêné dans son élan par un petit chien qui gambada devant lui. Il battit Bellegier, Beckmann, Mottiat, Bottechia d'une longueur. Huot, Bellegier, Cuvelier tiennent les premières places du classement général, ils ne sont pas mal retournés. Le champion Alavoine est poursuivi par un véritable dévotion. Il détiend en effet de beaucoup le record des crevaisons. Rien n'empêche qu'il figure encore parmi les plus dangereux du peloton. Gonthais, Alancourt, Barthélémy tiennent le coup éblouissant et ne s'effraient pas outre-mesure des difficultés.

part Bottechia, les Italiens sont peu brillants. Brunero quoique résistant, a un style heurté. Ayms est plus plaisant, de même que Valaisais, mais il ne faut pas oublier que le « as » des sans-pain arrivent en Pays de connaissance. La montagne, ils la connaissent et savent la vaincre. Nos amis Belges sont tenaces et réguliers. On a vu évoluer dans le championnat Huysse de seconde catégorie, a enlevé la dernière étape. Sellier, malgré une chute aux Sables, tient le coup. En montagne Beckmann, Buysse, Scieur sont redoutables, pas encore assistant cependant que Tiberghien.

En seconde catégorie les hommes les plus créatifs sont : Simeon, Onen, Degy, Pratesi, Ferrara, Touzard, Archelais, Loew, Canovio et Rossignon se distinguent parmi les routiers.

Ces hommes ont le vol ne manquent pas encore. La lutte ne manquera pas demain d'être passionnante dans le plein sens du mot.

Partiront en pied de la montagne de demain, il est sérieux, terriblement dur, et permettra plus aucune arrivée en peloton. Un duel homérique s'y joua l'an dernier. Jacquinet était seul en tête au haut de la montagne, mais d'Aspin et encore à deux kilomètres de la fin de Peyresourde, Soudain, cependant vaincu par l'effort il s'effondra, et c'est Alavoine le formidable grimpeur qui prit le premier et le plus décisif. Ah certes, les difficultés ne manquent pas demain !

Jusqu'au col d'Aubisque, c'est-à-dire jusqu'aux Eaux-Bonnes, la route est plate ou à peu près. Le petit col d'Ochquis donne cependant un avant goût des difficultés à vaincre.

Suivent ensuite le terrible col d'Aubisque avec son tunnel juché à près de 1.800 mètres, sa route rocailleuse, crevasse, véritable route d'enfer. Puis c'est la descente vertigineuse sur Argelès-Gazost précédant la grimpe de Tourmalet. Ici les coureurs se trouveront à 2.122 mètres au-dessus du niveau de la mer. On comprend aisément la somme d'efforts, que demande l'ascension de telles aspérités !

Après la longue descente en lacets sur Sainte-Marie de Campan, c'est le col d'Aspin qui se dressera encore à près de 1.500 mètres de hauteur, puis c'est le Peyresourde de plus de 1.500 mètres lui-aussi. Il n'y a plus de là qu'à se laisser glisser vers Bagneres de Luchon, le terme du calvaire.

Les quatre cols pyrénéens « Juges de Paix » du Tour ne manqueraient pas de provoquer le premier grand lâchage la première grosse pierre s'échouant sur le grand écoulement, contre lequel se briseront bien des tenaces volontés. On peut donc affirmer que le vainqueur de demain, comptera parmi les plus qualifiés, pour la grande victoire. Quelque soit qu'il lui soit plus tard réservé, il aura fait preuve d'indéniables qualités de résistance. Il sera un « as » de la pédale dans le plein sens du mot.

Jean DESMARET.

Le Classement Général

A la veille de la sixième étape, le classement général s'établit comme suit :

1. Bottechia Ottavio, 81 h. 29 m. 11 s.
2. Brunero, 81 32 11.
3. Tiberghien, même temps.
4. Scieur, même temps.
5. Bellegier, 81 32 26.
6. Frantz, 81 32 33.
7. Gonthais, 81 33 03.
8. Jacquinet, 81 35 17.
9. Huysse, 81 37 34.
10. Sellier, 81 39 05.
11. Ayms, 81 39 12.
12. Gonthais, 81 40 53.
13. Huysse, 81 41 32.
14. Simeon, 81 42 05.
15. Canovio, 81 42 53.
16. Muller, 81 43 10.
17. Lambert, 81 43 15.

Les Grands Prix Hippique et Cycliste de Paris



LA POULE AU PESSAGE DE LA SCRAPS ET en médaillon, LE CHEVAL TRANSAAL, MONTÉ PAR LE JOCKEY FERRER, GAGNANT DU GRAND PRIX HIPPIQUE.

Trouvée morte sur la voie à Achicourt

Dans la soirée, vers 20 h. 30, on a trouvé sur la voie ferrée, près du Pont d'Achicourt, le cadavre de Mme Petit, née Scuron, 30 ans, demeurant chez sa fille à Agny.

On suppose que Mme Petit, pour abréger sa route, aura suivi le sentier, qui longe la voie ferrée et se sera fait happer par le train alors qu'elle était engagée dans la partie étranglée de la ligne où son cadavre fut découvert.